L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
JOURNAL QUOTIDIEN

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., Limited
PUBLISHER.

Col. HUGUES J. DE LA VERGNE
PRESIDENT ET EDITEUR

H. BEGUE, JR.
GERANT.

Phone Main 3487

Bureaux: 520 rue Conti, entre Bienville et Chartres.

Entered as second-class mail matter, at the Postoffice at New Orleans, La., under Act of March 3, 1879.

Prix de l'Abonnement

EDITION QUOTIDIENNE.

Pour les Etats-Unis—
Un an $7.5
Six mois 3
Trois mois 1.5
Un mois ..... .60
Une semaine ..... .15
Pour l'Etranger—
Un an $12
Six mois 6.5
Trois mois 3.5
Un mois 1.0

EDITION HEBDOMADAIRE.
Pour les Etats-Unis—
Un an $3.0
Six mois 1.5
Trois mois 7
Pour l'Etranger—
Un an $4.0
Six mois 2.0
Un mois 1.0

EDITION DU DIMANCHE.
Pour les Etats-Unis—
Un an $2.0
Six mois 1.0
Pour l'Etranger—
Un an $3.0
Six mois 1.5
Les abonnements sont invariablement payés d'avance.

Bureau de l'Etat Civil

Naissances.

Mme Robert Walton, 3006 Banks, un garçon.

Mariages.

Ernesto Pomarico et Mlle Guillette Barraco.

Décès.

John Scott, 73 ans, 923 Jourdan.
Charles Links, 731 Dublin.
Emile Andrew, 28 ans.
Mme Veuve May Coon, 82 ans, 715 Poydras.
William Dinan, 26 ans, 824 Jena.

Procès en dommages.

La "Thompson & Gelpi Company" a intenté un procès en dommages pour $45,000, contre la "Nitro Powder Company" de Kingston, N. Y., devant la Cour Civile de District, hier matin, pour violation d'un contrat.

Vol de bijoux.

A deux heures hier matin, pendant l'absence de la famille, la maison de M. George W. Flynn, 2904, rue Canal, a été cambriolée. Les voleurs se sont emparés de bijoux évalués à 200 dollars.

Les marchés champêtres.

La ligue des ménagères se propose d'établir neuf marchés champêtres du soir, bientôt, dans différentes parties de la ville. Samedi prochain, les membres de la ligue célébreront le premier anniversaire de l'établissement des marchés champêtres, au Marché Prytania.

Les Fêtes—Et une de ces bonnes vieilles réunions de Candi Tiré!

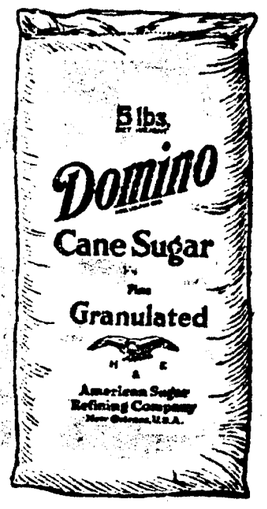
Les belles jour néesvivifiantes et joyeuses de l'époque des fêtes seraient incolores sans une amusante réunion de candi tiré. Comme tout le monde s'y amuse---tout autant à tirer le candi qu'à le manger.

Et ces candis--sains, agréables--ils sont bons pour les jeunes ainsi que pour les grandes personnes. Le système physique a besoin de sucre. Car c'est un excellent calorfique, et un aliment fortifiant.

En vous servant du sucre Domino granulé, vous êtes sûrs de la qualité et de l'intégrité pour la confection de vos sucreries et de vos mets agréables pour les Fêtes, par exemple:

Tartes aux Epices — Meringues de Fruits
Crème cuite, à la Canelle
Pouding au Chocolat — Crème à la Glace
Macarons Moussés

Le sucre Domino, en Poudre, et les sucres Domino, à l'usage des Confiseurs, sont empaquetés en sacs commodes d'une livre, à la raffinerie pour glacer, saupoudrer, et pour confectionner des mets extra fins pour le dessert.



Vendu en sacs de coton, de 5, 10, 25 et 50 livres empaquetés à la Raffinerie.

EN VENTE CHEZ VOTRE EPICIER

"SUCREZ AVEC DOMINO"

Granulé, en Pastilles, en Poudre, et pour Confiseurs.

Le feu.

A 2 heures hier matin un incendit éclatait dans la demeure de Henry Gritta, 1652, rue Nord Johnson, causant des pertes approximatives de 1,500 dollars. Les meubles de M. Kelly qui habite la maison voisine, ont été endommagés pour $200. Les cottages 1644 et 1654, rue Nord Johnson, ont été légèrement endommagés.

Procès annulé.

Joseph Madère qui s'était blessé en tombant d'un sémaphore sur les Champs Elysées, avait intenté un procès en dommages pour $15,000, devant la Cour Générale contre le chemin de fer Louisville and Nashville. Hier la cour a donné gain de cause à la compagnie.

Le Temps

BULLETIN METEOROLOGIQUE OFFICIEL.

Observations prises samedi à 8 heures du soir.
DIMANCHE 17 décembre.

Prédiction pour la Nouvelle-Orléans et les environs — Temps moins froid; vents légers du Sud.

Pour la Louisiane — Beau temps dimanche et lundi.

TEMPERATURE.

La température d'hier à la Nouvelle-Orléans suivant le thermographe au bureau météorologique des Etats-Unis, sur le toit du nouvel Hotel des Postes, était comme suit:

7 a. m.	2
9 a. m.	4
11 a. m.	5
1 p. m.	5
3 p. m.	5
5 p. m.	5

Le tableau suivant donne le temps pour journée du 16 décembre à la Nouvelle-Orléans:

	Temp	vent	Tom
7 a. m.	38	SO	.00
7 p. m.	30	SO	.00

Au bénéfice d'une église.

Les dames de l'église catholique de la Terrasse Gentilly, ont donné hier un concert, qui sera suivi d'autres, dans le but de réunir $20,000 pour faire construire une église. Les personnes à la tête de l'entreprise sont Mmes P. B. Comeaux, M. A. Bacich, E. E. Lafaye, R. E. de Montluzin, Henry Madar et les demoiselles Alost.

Décès de M. S. J. Derbès, Jr.

M. Stephen Joseph Derbès, Jr., encanteur, 33 ans, fils de S. J. Derbès, Sr., est mort subitement d'une maladie de cœur, hier matin. M. Derbès était né à la Nouvelle-Orléans. Il laisse une épouse, née Corinne Jorda, et trois enfants. Les obsèques auront lieu aujourd'hui à 3 heures.

Achat de bons.

La banque Hibernia a acheté hier les $500,000 d'obligations portant 5 pour cent d'intérêt, émis par la paroisse Ouachita, pour l'amélioration des routes du district.

Lorsque vous sentez le besoin d'un tonique en général, prenez celui de Grove.

Le vieux remède modèle, GROVE'S TASTELESS CHILL TONIQUE (Tonique sans goût de Grove, pour le Frisson, est également efficace comme tonique en général parcequ'il contient de la QUININE et du FER dont les vertus toniques sont reconnues. Il agit sur le foie, chasse la malaria, enrichit le sang, et rétablit tout le système. 50c.

VOL AUDACIEUX EN PLEIN JOUR

Un bandit enlève $444 à un employé et file dans une auto.

A 11 heures 30, hier matin, un des vols les plus audacieux commis à la Nouvelle-Orléans, a eu lieu à l'avenue Carrollton et la traverse de la voie du chemin de fer Illinois Central. Au moment où M. W. C. McEvers, employé de la Harry Bros. Co., descendait d'un tramway de la ligne Tulane Belt, un inconnu lui enleva de la main un sac contenant 444 dollars, sauta dans une voiture automobile dans laquelle était son complice, et fila à toute vitesse vers l'avenue St. Charles. M. McEvers donna l'alarme, une escouade de police se porta sur les lieux, mais toutes les recherches pour retrouver les voleurs demeurèrent infructueuses. M. McEvers venait de retirer l'argent d'une banque pour payer les employés de l'établissement. M. McEvers demeure au No. 4303, avenue Carrollton, et est employé par la compagnie depuis neuf ans.

M. Leiter grièvement blessé.

M. Joe Leiter, millionnaire de Chicago, a été victime d'un pénible accident, en faisant une chasse à son nouveau campement à l'embouchure du fleuve. Il a été blessé grièvement à l'oeil par la tige d'une herbe sauvage. M. Leiter a été soigné par le spécialiste, le Dr. F. A. Overbay, de la Nouvelle-Orléans. M. Leiter revient en ville aujourd'hui et partira immédiatement pour Chicago.

LETTRE DE FRANCE.

Mots émus et vibrants de patriotisme d'un des héros de la guerre.

"Ma chérie, j'écris à tout hasard cette lettre, car on ne sait pas — si elle t'arrive, c'est que la France aura eu besoin de moi jusqu'au bout.

"Il ne faudra pas pleurer, car je te le jure, je mourrai heureux s'il me faut donner ma vie pour elle.

"Mon seul souci, c'est la situation difficile où tu te trouveras, toi et les enfants — comment pourras-tu assurer le sort des bébés et le tien? Tu peux heureusement compter sur ton ancienne situation de professeur et sur l'entier concours de tous les tiens. Que je voudrais donc être sûr que l'on pourra trouver un arrangement possible.

"De l'éducation des petites, je ne suis pas inquiet, tu sauras la diriger comme moi-même. J'espère qu'elles pourront se créer la situation indépendante que je comptais leur assurer si j'avais vécu. Tu embrasseras pour leur papa les chères petites; tu leur diras qu'il est parti pour un long, très long voyage, sans cesser de les aimer, de penser à elles et de les protéger de loin. Je voudrais que Cotte au moins se souvint de moi...

"Il y aura aussi un petit bébé, tout petit, que je n'aurai pas connu. Si c'est un fils, mon vœu c'est qu'il soit un jour médecin, à moins qu'après cette guerre, la France ait encore besoin d'officiers. Tu lui diras, lorsqu'il sera en âge de comprendre, que son papa a donné sa vie pour un grand idéal, celui de notre patrie reconstituée et forte.

"Je crois que j'ai dit l'essentiel. Au revoir, ma chérie, mon amour. Promets-moi de n'en pas vouloir à la France, si elle m'a voulu tout entier.

"Promets-moi aussi de consoler maman et papa, et dis bien aux petites filles que leur père, si loin soit-il, ne cessera jamais de veiller sur elles et de les aimer. Nous nous retrouverons un jour réunis je l'espère, auprès de Celui qui guide nos existences et qui m'a donné auprès de toi et par toi un tel bonheur. Pauvre chérie, je n'ai même pas le temps de penser longuement à notre amour, si grand cependant et si fort.

"Au revoir, au grand au revoir, le vrai Sois forte.

"Ton Jean."

[N. D. L. R.—Cette lettre a récemment été reçue à la Nouvelle-Orléans par une dame dont le mari combat pour la France.]

Il y a Pureté dans Chaque Goutte

Du Célèbre Cosmétique

L'HUILE D'OLIVE "ITALIAN BEAUTY"

— Pure et Parfaite.

IMPORTATION DIRECTE

Les Cosmétiques vantés dans les annonces ne sont à vrai dire que des remplaçants de l'huile d'olive pure —mais l'huile d'olive n'aura jamais d'égal pour améliorer le teint.

L'HUILE D'OLIVE ITALIAN BEAUTY

EN VENTE PARTOUT.

CHAPEAUX — CHAPEAUX

Nous nettoyons et mettons à la forme tous genres de chapeaux et nous les rendons comme neufs. Chapeaux de Panama et de Paille sont notre spécialité. Tout ouvrage est garanti.

THE PHILADELPHIA

610 Rue Royale, Coin St-Pierre. J. Schultz, Prop

Les Rhumes

devraient être "saisis avant d'éclore," car s'ils sont négligés, les résultats qui en dérivent peuvent être sérieux. Plusieurs cas de consomption, de pneumonie et autres maladies fatales, doivent leur commencement à un rhume. Au premier symptôme d'un rhume, protégez vous même en nettoyant foncièrement votre système avec quelques doses de

THEDFORD'S
Black-Draught

la véritable poudre végétale pour la foie

M. Chas. A. Ragland, de Madison Heights, Vie, dit: "Je me suis servi de Thedford's Black-Draught pour des dérangements d'estomac, indigestion et rhumes, et j'ai trouvé que c'était la meilleure médecine dont je me m'étais jamais servi. Il rajeunit un vieillard."

Insistez pour le vrai et l'original de Thedford. E-67.

Le Secours Louisianais à la France.

Un chargement spécial est envoyé pour les fêtes de Noël.

(Communiqué par Mme Anna W. Toledano.)

Tout cède en ce monde à l'action destructive du temps. La Charité nous reste toujours pour éclairer de son lumineux flambeau, les dévouements des siècles passés, les héroïsmes du présent et pour rayonner encore dans l'avenir.

Le "Secours Louisianais à la France", petite bande toujours à son poste, lance un appel touchant au nom des blessés, des veuves, et des orphelins de France; que les heureux de ce monde se hâtent de donner un peu de leur superflu, car dans quelques jours l'association doit expédier un chargement qu'elle voudrait aussi considérable que possible pour les fêtes de Noël. Envoyons du bonheur aux blessés, aux veuves et aux orphelins et à notre tour nous serons heureux.

Les contributions et secours de tous genres peuvent être envoyés chez Mme A. W. de Roaldès, 1328, Jackson; Wm. Mason Smith, 4534, avenue St. Charles; Edouard May, 1251, avenue de l'Esplanade. Voici une liste des dorations reçues depuis le dernier chargement expédié en septembre:

Mlle Louise Butler, Bains, Lne., $50; Mme W. S. Forian, $5; Mme Auberge Denègre, $2; Mme L. Tujague, 25 sous. Un paquet d'éponges tricotées, don de Mme R. W. Rogers, ainsi que de la parafine pour les brûlures, envoyée à un hôpital spécial; 9 paires de bas tricotés, envoyés par Mme R. J. Ludlow, par l'entremise de Mme F. H. Perkins; vieux habits don du Dr. Souchon. La somme de $379 a été réalisée à la soirée de gala qui a eu lieu le 20 novembre, sous les auspices du "Queen Mary's Guild" et du "Secours Louisianais à la France", pour les blessés de la guerre.

M. H. Taconet, président de la commission exécutive de secours aux blessés militaires, nous envoie ses remerciments en même temps que l'assurance que nos chargements sont arrivés à bon port.

FEUILLETON DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

(Commencé le 3 octobre)

Le Roman d'une Mère

Par

Maxime DUROSIER

—Et voilà, monsieur de Beauséjour, voilà ce que je ne sais pas, je ne suis pas ingénieur, moi. Je suis colon, vous comprenez bien la différence, je suis colon et tonkinois, je connais ma colonie et mon Tonkin, voilà tout — et c'est bien assez. Mais ce que je réclame depuis deux ans sans qu'aucun ministre ni chef de cabinet, ni vous ni les autres ait voulu m'écouter, c'est précisément qu'on envoie quelqu'un là-bas pour étudier.

—Comment, il n'y a pas d'ingénieurs au Tonkin?

—Si, si, il y en a de tous côtés. Il y en a même trop: mais il y en a pas là-haut, ils ne veulent pas venir étudier les dragages; ils sont comme vous, ils ont l'esprit ailleurs et ils ne m'écoutent pas.

Ils étaient arrivés devant le ministère des travaux publics.

—Venez, dit Jean de Beauséjour, en faisant passer devant lui son interlocuteur et l'introduisant dans le ministère.

Le vieux colon était radieux, lui qui avait d'habitude tant de difficulté à se faire admettre dans les anti-chambres voyait toutes les portes s'ouvrir et les huissiers à chaine s'incliner jusqu'à terre. Jean de Beauséjour le conduisit dans son cabinet, où le bureau disparaissait dans un amoncellement de lettres et de journaux: on avait apporté deux nouveaux courriers qui attendaient là le triage.

—Avez-vous un dossier au ministère, demanda Beauséjour.

—Je ne sais pas, il doit être au sous-secrétariat des colonies.

—Non, non, si vous avez un dossier, il doit être ici; les colonies se débarrassent sur les ministères spéciaux de toute la partie technique. Voulez-vous me rappeler votre nom?

—Tordotay, le plus vieux colon tonkinois.

Beauséjour appuya sur une sonnerie électrique, un sous-chef de bureau parut.

—Avez-vous un dossier Tordotay? demanda le chef de cabinet.

A cette question, le visage de l'employé s'illumina. S'il avait un dossier Tordotay, je crois bien, et un fameux encore. Il apporta deux minutes après, il était bourré de lettres, de réclamations de Tordotay, de mémoires — mais aucune pièce officielle, de simples fiches sur lesquelles courait un mot, toujours le même, le mot "à classer". Et depuis des années, on classait consciencieusement, ajoutant les demandes nouvelles aux demandes anciennes et s'en tenant là.

Beauséjour ne put s'empêcher de sourire:

—Oh! vous auriez pu attendre longtemps; du train dont on allait, vous n'aviez pas encore votre dragage et les grands bateaux n'auraient pas circulé de si tôt sur le fleuve Rouge.

—Quel bonheur que je vous aie rencontré, dit Tordotay avec conviction.

—Oui, en effet quel bonheur, répéta le chef de cabinet avec une amertume que le colon ne comprit pas.

—Alors ça va marcher, maintenant?

—Je le crois; attendez-moi là.

Jean de Beauséjour prit le dossier, et alla trouver le ministre.

—Monsieur le ministre, lui dit-il, voici une affaire à laquelle je m'intéresse.

Le ministre jeta un coup d'œil sur le titre du dossier.

—Oh! l'affaire Tordotay, oui, oui, je connais, on m'en a assez rabattu les oreilles. Vous savez, il n'y a rien à faire, un toqué!

—Cependant, je crois qu'on pourrait voir, sonder, étudier, examiner.

—Eh bien faites un rapport dans ce sens, si ce a vous fait plaisir: je le signerai et je l'enverrai aux colonies qui le transformeront à leur régiment d'ingénieurs au Tonkin, cela leur donnera au moins de l'occupation, mais vous savez ce que j'en fais c'est pour vous être agréable.

—Je vous en remercie. Monsieur le ministre, mais je viens vous demander encore davantage je viens vous prier de me confier cette mission et de me charger de ses études.

—Vous?

Et devant l'étonnement du ministre, Jean de Beauséjour, très ému lui raconta son histoire sans en rien omettre y compris la scène à laquelle il venait d'assister à Saint-Germain des Prés.

Le ministre qui avait une véritable amitié pour son jeune chef de cabinet, ne put que l'approuver.

—Oui, oui, dit-il, vous avez raison contre de pareilles peines il n'y a rien de tel que le départ, le grand air des pays neufs et les voyages cicatrisent les blessures du cœur. — Quand voulez-vous partir.

—Oh! le plus tôt possible.

—Eh bien, appelez un rédacteur et faites lui préparer votre nomination, je la signerai. Ingénieur détaché, études de navigation, vingt-cinq mille francs.

—Oh! je ne demande pas tant.

—Si, si, j'y tiens; il faut bien que les colonies servent à quelque chose.

Cinq minutes après la nomination recopiée en double sur un grand registre spécial, était signée, et le ministre en embrassant son chef de cabinet lui disait:

Vous savez, mon cher enfant, combien je vous regrette, mais au 14 juillet prochain je vous enverrai le ruban rouge.

Et se reprenant aussitôt:

Diable nous sommes en mai, au 14 juillet si je suis là.

Jean de Beauséjour revint dans son cabinet où Tordotay attendait dans sa plus vive impatience, mais voyant le chef de cabinet revenir il n'osa pas l'interroger.

Jean de Beauséjour se mit à son bureau et écrivit ce simple billet:

"Mère adorée,

"Je souffre trop. — Je n'ai pas le courage de t'en vouloir mais toi et les tiens vous m'avez fait beaucoup de mal.

"Je pars sans avoir la force de te revoir. Il me faudrait peut-être t'adresser des reproches, et je ne le puis vraiment pas. — Si tu veux savoir où je vais et pourquoi je m'envais tu pourras venir en parler au ministre, je lui ai fait une confession et il m'a approuvé dans ma détermination.

"Ton malheureux fils,

"Adieu. Jean."

Il enferma la lettre dans une enveloppe, et sonna un garçon:

—Vous la remettrez ce soir, dit-il, ce soir et pas avant.

Le garçon naturellement promit d'obéir.

—Et maintenant à nous deux, M. Tordotay, dit-il au colon, qui depuis un moment n'osait plus bouger.

—Eh bien? demanda-t-il anxieux.

—Quoi?

—Votre demande est accordée.

—Vous dites?

—Qu'on va étudier votre projet de dragage.

La foudre tombant aux pieds de Tordotay, n'aurait pas produit plus d'effet, il passa par toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, et un moment Beauséjour crut qu'il allait se trouver mal.

—Oh! ce n'est rien dit-il, mais la joie, l'émotion, le contentement, j'étais si loin de m'attendre.

—Vous voyez que l'on finit par tout obtenir quand on sait s'y prendre.

—Et qui est chargé de ces travaux d'études?

—Moi!

—Vous?

Le colon n'en revenait pas; il n'était pas au bout de ses surprises.

—Quand part le prochain bateau pour le Tonkin?

—Demain, à quatre heures.

—Etes-vous prêt?

—Parbleu; il y a deux ans que je suis prêt. Le temps de fermer une malle à l'hôtel et me voilà.

—Eh bien, nous partirons demain. Il est onze heures. Il y a un rapide pour Marseille à midi, nous serons à Marseille demain matin à une heure, et nous pourrons nous embarquer à midi.

—Mais votre linge, pour les pays chauds vous savez.

—Ne vous préoccupez pas de cela, je ferai une provision à Marseille; une demie heure suffit. Je passe seulement à la recette pour demander une avance et un permis de passage.

Dix minutes après Jean de Beauséjour hélait un fiacre boulevard Saint-Germain, il accompagnait Tordotay à son hôtel, ils prenaient ensemble le rapide, et, comme il l'avait dit, le lendemain ils quittaient Marseille.

Sur le pont du "Chandernayer", qui quittait le bassin de la Joliette, Tordo-